

Aussi loin que remonte l'histoire connue de l'Humanité, on retrouve la famille, tant il est vrai que chacun d'entre nous est le produit d'un père et d'une mère. S'il n'y a pas de sociétés sans familles, il n'y a pas non plus de familles sans société. Encore est-il nécessaire de préciser de quelle famille on parle, et de quelle société. Il y a 4000 à 5000 sociétés humaines sur lesquelles, depuis l'Antiquité, on possède des informations plus ou moins fiables. Si il existe des formes extrêmement variées de familles, on peut dire que – même sous des formes diverses –, c'est la forme de la famille conjugale (le père, la mère, les enfants), qui semble la plus fréquente.

Mais la famille ne concerne pas seulement l'ethnologue ou l'historien. Elle intéresse également l'homme d'Eglise et l'homme d'Etat.

L'homme d'Eglise, parce que, de l'apôtre Paul à Jean-Paul II, c'est par la famille que l'Eglise a établi puis assuré son pouvoir ; puis, une fois ce dernier mis mal en point par la Révolution Française et la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat, tenté de le reconquérir.

L'homme d'Etat, parce que, après s'être hissé sur les épaules de la précédente, il est intervenu constamment pour exercer un contrôle de plus en plus étroit sur les familles, à son propre compte, afin de contrôler les sujets, puis les citoyens.

La famille est au centre de l'offensive menée par les Eglises, toutes les Eglises (chrétiennes, musulmanes,...) pour réinstaller l'ordre moral et politique. Cette offensive, l'Eglise romaine tout particulièrement, la mène à travers des associations privées, subventionnées par la République, et qui s'appellent **Union Nationale des Familles (UNAF)**, et **Unions Départementales des Familles (UDAF)**, et qui couvrent et financent les commandos anti-IVG, les ligues de vertu, et les associations d'extrême-droite.

La famille se doit d'intéresser le citoyen, celui qui cherche à réfléchir par lui-même. Non seulement parce qu'elle est proche de lui, mais encore parce que – et justement parce que –, elle intéresse tellement de gens.

La famille, enfin, intéresse l'homme et la femme de progrès. Le progrès, ne serait-ce pas la possibilité pour chaque individu d'accéder à tout ce que la société pourrait lui procurer, sans que sa vie ne soit, dès sa naissance, limitée par le fait qu'il est né dans une chaumière et non dans un palais ? Poser la question, c'est établir dès l'abord que la famille, telle qu'elle existe aujourd'hui, est le premier lieu de

l'aliénation de l'individu. Dès lors, celui qui veut contribuer, un tant soit peu, à l'émancipation de l'humanité, doit-il accepter de s'intégrer, d'une manière ou d'une autre, aux cadres institutionnels qui cherchent à pérenniser la famille, à l'élever au-dessus du citoyen ?

Dans quelle mesure l'action familiale est-elle compatible avec les principes de la laïcité ?

Peut-il y avoir
une action
familiale laïque ?



Contribution au débat sur la famille
Claude Singer

